Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

15 (2011)
Varia

Laurent Fiocchi, Aurélia Bully, Sébastien Bully et Morana Čaušević-Bully

La cathédrale de Saint-Claude (Jura), ancienne abbatiale des saints Pierre, Paul et André : étude historique de la construction et archéologie du bâti du mur gouttereau sud

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Laurent Fiocchi, Aurélia Bully, Sébastien Bully et Morana Čaušević-Bully, « La cathédrale de Saint-Claude (Jura), ancienne abbatiale des saints Pierre, Paul et André : étude historique de la construction et archéologie du bâti du mur gouttereau sud », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 23 août 2011. URL : http://cem.revues.org/index11876.html
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre
http://cem.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://cem.revues.org/index11876.html
Document généré automatiquement le 23 novembre 2011. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.
© Tous droits réservés

Laurent Fiocchi, Aurélia Bully, Sébastien Bully et Morana Čaušević-Bully

La cathédrale de Saint-Claude (Jura), ancienne abbatiale des saints Pierre, Paul et André : étude historique de la construction et archéologie du bâti du mur gouttereau sud

: p. 00

1 En 2005, des travaux de restauration de la cathédrale de Saint-Claude avaient révélé le portail gothique, qui permettait l'accès à l'édifice depuis la galerie orientale du cloître. C'est en prévision de nouveaux travaux de restauration que Paul Barnoud (ACMH) a demandé, en 2008, à l'association APAHJ, une étude historique de l'édifice et une analyse d'archéologie du bâti de son mur gouttereau sud. Ce dernier résume en effet la chronologie de la construction dans ses grandes phases et conserve des vestiges – la plupart en négatif – du cloître de l'abbaye détruit à la fin du XVIII^e^ siècle. L'objectif de l'étude croisée des archives – en particulier les comptes de fabrique – et de l'analyse archéologique du bâti était donc de déterminer un phasage de la construction et de proposer une restitution du cloître et du portail gothique. Il s'agissait également de constituer une documentation graphique avant des travaux susceptibles de faire disparaître des vestiges intéressant sa construction : zones rubéfiées, encoches de poutre, appareils avec marques de tâcherons, etc. Le relevé a été réalisé à partir de photographies redressées ; les clichés ont ensuite été assemblés grâce à une prise de points par tachéomètre laser. La façade (près de 1 400 m^2) a ensuite été redessinée pierre par pierre avec le logiciel Illustrator.

Les différentes phases de constructions

2 Le relevé pierre à pierre et l'analyse de la maçonnerie permettent de proposer six grandes phases de constructions, entre le début du chantier, dans les années 1390, et son achèvement avec la façade néoclassique, dans le second quart du XVIII^e^ siècle (fig. 1).

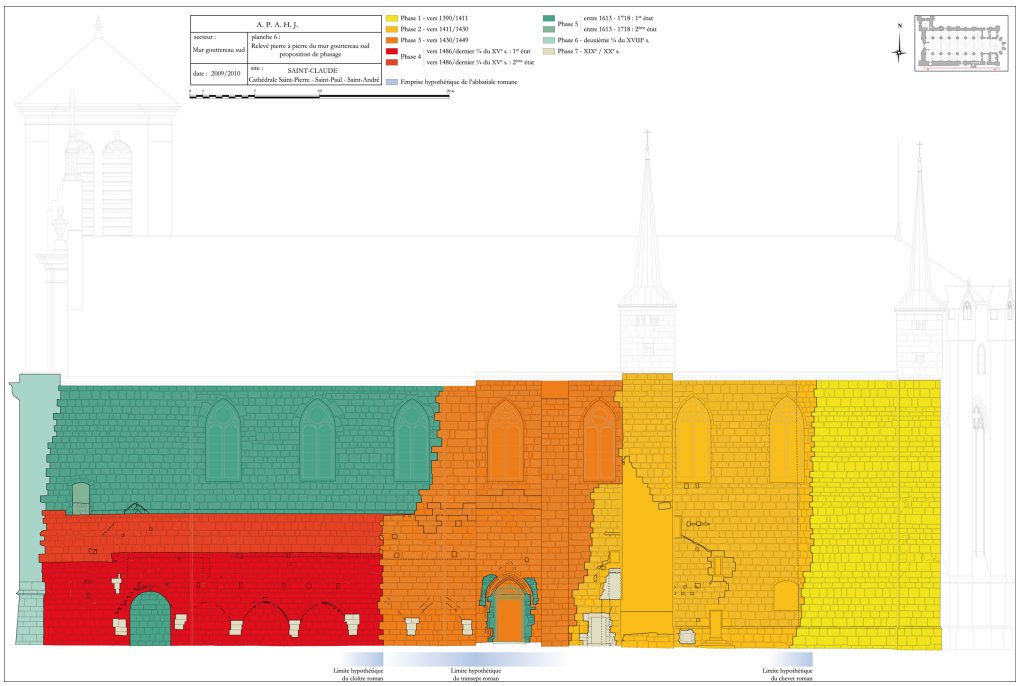


Fig. 1 – Saint-Claude, ancienne abbatiale (cathédrale), mur sud, relevé pierre à pierre et proposition de phasage (dessin APAHJ, L. Fiocchi et M. Čaušević-Bully, d'après A. Bully, L. Fiocchi et S. Bully).

3 Elles sont marquées dans la maçonnerie par des ruptures d'assises ou des changements d'appareils. Dans certains cas, ce sont les limites des traces d'incendies anciens qui révèlent des reprises de maçonneries ou des phases postérieures. Le changement dans le mode de construction des baies est également révélateur, en dépit d'une volonté manifeste d'uniformisation stylistique. Ainsi, sur les sept grandes baies, les trois situées le plus à l'ouest correspondent à des travaux effectués entre 1613 et 1718. Elles ne se distinguent des autres baies que par des claveaux irréguliers en appareil à bossage et un remplage plus simple et standardisé.

4 Le chantier s'est déroulé de manière quasi continue jusque dans les années 1449, avant de reprendre vers 1486. L'étude du bâti montre que la première grande phase de construction a été opérée en trois tranches. L'achèvement de la troisième tranche en 1449 a permis l'installation des stalles et la construction d'un jubé au niveau du contrefort à l'est du portail gothique. Le jubé se prolongeait sans doute dans le bas-côté sud, en formant un décrochement à l'ouest, de manière à prendre en compte le passage réservé aux moines depuis l'aile est du cloître. Les premières décennies du chantier ont donc eu pour objectif d'achever le chœur liturgique afin d'assurer la continuité du culte. La clôture, à l'ouest du monument, devait être assurée par une façade provisoire, visible sur une gravure de 1718 (fig. 2) et qui perdurera jusqu'à l'érection de la façade actuelle.



Fig. 2 – Saint-Claude, ancienne abbatiale (cathédrale), détail de la vue cavalière de Tournier, vers 1718.

5 La construction de la nouvelle abbatiale a donc progressé d'est en ouest, avec de grandes phases de chantier s'interrompant verticalement entre les phases n° 1 et 2, et verticalement également, mais avec un palier, pour les phases n° 2-3 et 3-4. La lecture de cette progression, corrélée aux sources d'archives, permet de suggérer que les travaux ont été opérés au fur et à mesure de la démolition de l'église romane. L'avancement du chantier révèle en creux les différentes parties de l'abbatiale disparue. Ainsi, les limites entre les phases n° 1 et 2 pourraient correspondre à l'emplacement de l'ancien chevet avant son « enveloppement » par le nouveau. Les interruptions entre les phases n° 2 et 3 puis n° 3 et 4 pourraient coïncider avec la largeur du bras sud d'un transept. La limite entre les phases n° 3 et 4 marquerait, quant à elle, l'emplacement de la galerie est du cloître antérieur, plus à l'ouest donc que le cloître gothique. Seule une fouille de la cathédrale permettrait de vérifier ces hypothèses. Mais une démolition progressive de l'ancien édifice, au profit du nouveau, a dû être nécessaire afin d'assurer la continuité du culte et de conserver le plus longtemps possible l'ancien carré claustral.

6 La limite entre les phases n° 3 et 4 est marquée par un changement de traitement de la surface. Ici, sans raison apparente, les bossages dans la partie supérieure du mur sont abandonnés au profit de surfaces lisses, identiques à celles de la partie inférieure. On a le sentiment qu'un premier programme architectural projetait la réalisation de la galerie nord du cloître sur un seul niveau et, plus bas, d'environ 1 m : le sommet des voûtes aurait alors été situé au niveau de la limite des bossages. Avec le démarrage de la quatrième phase, vers 1486, il a vraisemblablement été décidé de doter la galerie nord d'un étage, dont on observe les traces et le cordon-solin. Il devenait par conséquent inutile et peu commode de paramenter le mur avec des appareils à bossage.

7 Un autre changement de parti est marqué par l'absence de baie pour la première travée et l'aménagement d'une ouverture au-dessus du cordon, à l'extrémité ouest du mur, contemporaine de la maçonnerie qui l'accueille (phase n° 5). Entre 1613 et 1718, on projetait donc de construire une seconde tour de clocher au sud – la documentation écrite le confirme –, à laquelle on aurait accédé par cette ouverture.

Le négatif du cloître

8 L'empreinte du cloître est conservée dans le parement sud de la cathédrale. On le connaît en partie grâce à la documentation ancienne écrite et iconographique, qui, cependant, reflète essentiellement l'état du XVIII^e^ siècle, qui précède de peu l'abandon de la vie régulière à Saint-Claude. L'analyse archéologique documente également essentiellement la phase tardive.

9 La construction du cloître aurait débuté à partir des années 1486 (quatrième phase), ce qui signifie que l'on conserve le cloître roman durant le premier siècle du chantier de la nouvelle abbatiale. De ce cloître antérieur, on ne sait rien, sinon, peut-être, que son aile est se situait au niveau de la « couture » entre les phases n° 3 et 4.

10 Le plan d'ensemble du monastère, dressé au XVIII^e^ siècle, est schématique et reflète donc imparfaitement le plan du cloître, comme en témoigne, notamment, l'absence de contreforts, mentionnés par ailleurs dans les textes. Selon ce plan, le cloître mesurait environ 31 m de côté. Ces quelques éléments sont complétés, pour l'aile nord, par la présence de négatifs de solins de mortiers, d'arcs formerets plaqués contre le mur, ainsi que par le bouchage de l'arrachement des culots des arcs formerets et des arcs-doubleaux. Ces traces permettent de restituer une galerie nord divisée en cinq travées d'environ 4,40 m de largeur, bordées, de part et d'autre, par les travées d'angle des galeries est et ouest. Formerets et doubleaux suivaient un profil en arc brisé. Sur le plan du XVIII^e^ siècle, le mur-bahut sur le préau de la galerie nord supporte onze piliers. Partant du constat des cinq travées, nous pouvons présumer que chacune ouvrait sur le préau par deux grands arcs ou une baie géminée. La même observation du plan nous permet de dire que les galeries est et ouest comptaient six travées.

11 Nous avons déjà évoqué l'hypothèse selon laquelle l'abandon du bossage dans le traitement de la surface du mur a pu traduire la volonté de couvrir la galerie nord d'un étage. Cet étage, abritant les chambres des religieux, est attesté par les sources du XVI^e^ siècle. Une série de six encoches, espacées de 3 à 4 m, au sommet de la porte ouest du cloître, indique en effet un niveau de plancher au-dessus des voûtes de la galerie. Ces combles de 2,20 m de hauteur étaient accessibles par un escalier – connu par les plans –, dont on perçoit des traces du rampant sur l'arc de l'ouverture. Il devait s'agir d'un escalier à double volée avec un palier intermédiaire distribuant l'étage au-dessus du bâtiment du cellérier – aile ouest du cloître –, ainsi que l'étage de la galerie nord. Des traces verticales de rubéfaction suggèrent l'existence de cloisons en bois séparant les cellules. On ignore si cet étage se poursuivait tout au long de la galerie nord, puisqu'on ne retrouve pas d'encoches de poutres du plancher au-delà de la troisième travée. En revanche, une seconde série de six encoches de poutres se développe au-dessus de la précédente. De dimensions plus importantes, elles correspondent aux entraits de la charpente d'une toiture à pente unique, qui couvrait l'aile nord. Dans un premier temps, le sommet de la toiture devait reposer sur l'arase du mur de la phase n° 4 et s'engraver au même niveau dans une assise du mur de la phase n° 3, comme en témoigne le très mauvais état de conservation des appareils dans ce secteur, qui a récemment nécessité une restauration. Dans la phase suivante (phase n° 5), la toiture est sommée par un cordon-solin en pierre de taille,

qui ne conserve pas de traces d'incendie, attestant qu'il est postérieur au XVI[e] siècle et à la première phase de construction du cloître gothique. La partie supérieure de la galerie présente, quant à elle, de larges plages de parement rubéfié – en partie remplacé lors des derniers travaux –, correspondant au niveau de la charpente.

12 On restitue le niveau de circulation de la galerie nord du cloître environ 1 m plus bas que celui de la place actuelle, en fonction du niveau actuel des arcs et des culots (restitués) et de la mention d'un escalier, permettant de joindre les portails est et ouest depuis la galerie. Il faut donc imaginer une galerie d'environ 4,40 m de hauteur, supportant un étage de chambres de 2,20 m sous plafond, dans une aile de cloître d'environ 11 m de hauteur totale.

13 Concernant l'aile ouest du cloître, seul le faîtage du toit a laissé une légère engravure et des traces de mortier au-dessus du niveau du cordon-solin de la toiture de l'aile nord. Ce négatif est cependant suffisant pour restituer la pente des toitures. Le pan ouest recouvrait la cage d'escalier distribuant les étages des ailes ouest et nord. La maison du cellérier, au rez-de-chaussée de la galerie ouest, était séparée du mur sud de l'abbatiale par une petite cour, bien visible sur les documents anciens. Elle formait un retrait dans cette aile du cloître, qui n'avait pas de raison d'être, sauf à délimiter l'espace de la tour de clocher sud, qui ne fut jamais construite. La composition du cloître, dans sa phase tardive (XVII[e]-XVIII[e] siècle), est donc en partie le résultat du projet architectural non abouti de l'ancienne abbatiale.

14 L'aile orientale est plus difficile à appréhender, les murs gouttereaux, adossés perpendiculairement à la cathédrale, ayant laissé peu de traces. Une fois de plus, seul le croisement des sources écrites avec les quelques indices conservés sur le parement nous permet de restituer l'emprise de l'aile orientale. Celle-ci mesurait environ 12 m de largeur, à l'exclusion de la galerie est pour laquelle il faut ajouter encore 4,40 m de largeur. Les seuls témoins (interprétables) de ce bâtiment se résument à une porte, un solin de toiture et des négatifs. La porte, aujourd'hui bouchée et en grande partie dissimulée par un enduit contemporain, correspond au passage entre le dortoir des frères et l'abbatiale. Seul son linteau à cavet est visible. L'ouverture paraît avoir été fortement endommagée par les incendies. Elle est surmontée par une petite baie quadrangulaire à cavet, mais dont il est difficile d'imaginer qu'elle ait pu ouvrir sur l'extérieur lorsque l'on projette différentes solutions de toitures. Il est également délicat de se prononcer avec assurance sur la datation de cette ouverture, même si celle-ci semble contemporaine du mur qui l'accueille, autrement dit des années 1411-1430. Deux négatifs verticaux sous la porte, à l'ouest, sont identifiables par un bûchage des bossages : ils peuvent être assimilés à l'empreinte d'une structure maçonnée supportant un escalier desservant le dortoir depuis la galerie est. Un second ensemble de négatifs, le long de la porte, évoque la trace d'une sorte de petit vestibule. Le seuil de l'ouverture nous donne le niveau de l'étage du dortoir – couvrant la salle du chapitre au rez-de-chaussée de l'aile est – à environ 4,60 m au-dessus du niveau de sol restitué du cloître.

15 À l'est de la tourelle d'escalier, on relève l'engravure d'un pan de toit, dont la projection symétrique nous permet de restituer avec prudence une toiture. Aucune trace n'est en effet visible pour le pan ouest de cette hypothétique toiture. En outre, la large plage d'enduit contemporain sur la tourelle d'escalier pourrait également dissimuler l'empreinte d'une toiture beaucoup plus pentue. De plus, la présence de cet enduit témoigne de la nécessité d'une restauration, peut-être due à l'éclatement des parements sous l'effet d'un incendie et, par conséquent, de l'existence d'une charpente à ce niveau. En revanche, l'engravure du toit paraît aller de pair avec les négatifs de poutres ou d'insertion de carreaux formant une limite à l'est. Ici, c'est toute la question de la nature de la construction du carré claustral qui est posée. Les vestiges observés ne renvoient pas uniquement à des maçonneries et l'on ne peut exclure l'hypothèse de la juxtaposition de constructions provisoires et d'autres plus pérennes, où la place du bois (cloisons en colombage ?) ne doit pas être minimisée. Quoi qu'il en soit, les négatifs forment la limite d'un second ensemble d'encoches de poutres horizontales, que l'on associe à un plafond-plancher. Celui-ci est plus haut que le niveau de l'étage restitué par le seuil de la porte du dortoir, indiquant une division interne dans l'aile est, probablement au niveau de la tourelle d'escalier. Ainsi, le premier espace bordant la galerie est du cloître mesurerait

environ 5,40 m de largeur ; cette dimension s'accorderait assez bien avec celle d'une salle du chapitre que les sources situent à cet emplacement.

16 D'autres négatifs sont perceptibles sur le parement : ils témoignent de phases de chantier ou de transformations sur les bâtiments claustraux, mais dans des proportions et pour des réalisations qui nous échappent.

Le portail gothique

17 Rien ne laissait penser que le portail à fronton moderne dissimulait, sous son placage, le portail primitif de l'aile est du cloître. Son démontage partiel en 2005 a révélé une ouverture ouvragée de 2,57 m de large par 3,20 m de hauteur, rendant monumentale l'entrée principale dans l'abbatiale depuis le carré claustral (fig. 3).



Fig. 3 – Saint-Claude, ancienne abbatiale (cathédrale), portail gothique après le démontage partiel du portail moderne (cl. R. Le Pennec, APAHJ, 2005).

18 Le portail se compose d'un arc brisé, formé d'une triple mouluration torique, supportée par de petits chapiteaux à motifs végétaux, avant de se poursuivre le long des jambages et d'être amorti par des bases prismatiques. La modénature associe des tores identiques, de profil circulaire, à peine soulignés par un léger listel, séparés par de larges et profonds cavets semi-circulaires ou plus sophistiqués. Les bases sont juchées à environ 54 cm au-dessus d'un seuil, auquel on accédait par une volée de six ou sept marches. Un linteau monolithe supportait un simple fronton en grands appareils. La mouluration de l'arc, avec sa scansion au niveau des chapiteaux et sa réception sur les bases, est disposée en ébrasement.

19 Le portail gothique, à l'instar des phases antérieures au XVI^e^ siècle, présente de profondes traces d'incendie, qui ont vraisemblablement motivé son remplacement. Les pierres sont fusées et fortement épaufrées, en particulier les claveaux de l'arc. L'insertion du nouveau portail a également entraîné le démontage de certaines parties et le bûchage d'autres.

20 En chronologie relative, le portail est contemporain du mur de la phase n° 3 (vers 1430-1449), comme le démontre le réglage des appareils au niveau des bases, des jambages et du sommet de l'arc. Deux désordres de maçonneries, de part et d'autre de l'arc, jetaient un trouble sur la contemporanéité du portail avec le mur. Mais replacé dans un contexte architectural élargi au cloître disparu, les désordres s'avèrent être les négatifs (bouchés) de la retombée des arcs formerets de la première travée est. Le piquetage des bossages au-dessus de l'arc du portail révèle également le solin de la voûte de la galerie est et de l'arc formeret nord de la première travée.

Conclusion

21 Outre qu'il permet d'enregistrer des données appelées à disparaître en partie lorsque la rénovation aura été engagée, ce travail, résultant de la confrontation entre étude historique et analyse archéologique, a apporté d'importantes avancées dans la connaissance de l'ensemble monumental, constitué par l'ancienne abbatiale et son cloître. En particulier, il apparaît que l'évolution du chantier de l'abbatiale gothique a pris en compte la nécessité de la continuité de la liturgie et de la vie communautaire à l'intérieur du monastère. De plus, sous une apparente homogénéité de la construction, le mur sud de l'abbatiale conserve, avec le négatif du cloître gothique et moderne, le fantôme de structures médiévales antérieures.

Pour citer cet article

Référence électronique
Laurent Fiocchi, Aurélia Bully, Sébastien Bully et Morana Čaušević-Bully, « La cathédrale de Saint-Claude (Jura), ancienne abbatiale des saints Pierre, Paul et André : étude historique de la construction et archéologie du bâti du mur gouttereau sud », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 23 août 2011. URL : http://cem.revues.org/index11876.html

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Index géographique : France/Saint-Claude